

Totrix pinicolana : nouvelle phalène du mélèze = Totrix pinicolana : eine neue Phaläne (Blattwickler) auf der Lärche

Autor(en): **Davall, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Forst-Journal**

Band (Jahr): **8 (1857)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-673500>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schweizerisches
F o r s t - J o u r n a l ,

herausgegeben

vom

Schweizerischen Forstverein

unter der Redaktion

des

Forstverwalters **Walo v. Gregerz.**

VIII. Jahrg. N^o 11. Novbr. 1857.

Das Forst-Journal erscheint monatlich, im Durchschnitt 1 Bogen stark in **Hegner's** Buchdruckerei in Lenzburg, zum Preise von 2 Fr. 50 Rp. franko Schweizergebiet. Alle Postämter werden in den Stand gesetzt, das Journal zu diesem Preise zu liefern.

Tortrix pinicolana. *Zeller.*

Nouvelle Phalène du mélèze.

Cet insecte assez peu connu des entomologistes, n'a jamais été cité encore dans les ouvrages forestiers. Ratzebourg, lui-même, n'en a pas fait mention dans ses excellents écrits; bien que l'on doive, paraît-il, le ranger dans les insectes très nuisibles.

Monsieur Zeller de Glogau qui l'a décrit, un des premiers, lui a donné le nom de *Tortrix pinicolana*. Hubner, avant lui, l'avait figuré dans son ouvrage sur les papillons d'Europe (europäische Schmetterlinge) fig 135. sous le nom de *T. griseana*; mais la figure qu'il en don-

nait était mauvaise, personne ne la reconnut. Herrig-Schäfer, en revanche, en donne de très bons dessins dans son supplément à Hubner fig. 384 & 385. — Il paraît, que ce sont les seuls entomologistes qui, jusques aujourd'hui, en aient fait mention. L'insecte lui-même est fort rare dans les collections allemandes et en France il n'est pas même cité dans l'index de Monsieur Quencé; à moins que ce ne soit celui auquel il donne le nom spécifique de *diniana*?

Cependant il n'est pas rare dans les Alpes et en Suisse, il paraît même être assez fréquent, ainsi en Valais, en Engadine.

La larve de cet insecte paraît éclore vers la fin de Mai ou au commencement de Juin. Je n'ai pas encore pu découvrir les oeufs, de sorte que je ne puis dire, avec certitude, le moment où l'éclosion a lieu ni donner une description de ces derniers quant à leur grosseur, leur couleur et l'endroit du végétal où la femelle les dépose.

La petite chenille qui en sort est noirâtre et paraît d'autant plus foncée qu'elle est plus jeune. Lorsqu'elle a atteint son entier développement, c'est à dire aux environs du 20. Juin, elle a $3\frac{1}{2}$ à 4 lignes (10 à 12 mètres) de longueur et une demi ligne de largeur ($1\frac{1}{2}$ mmètre). Sa couleur est alors un peu modifiée, elle est devenue d'un noir verdâtre et paraît plus foncée sur le dos que sur les flancs et sous le ventre. Le long des flancs et sous les stigmates règnent deux bandes plus claires, qui ont, à peu près, la même nuance verdâtre que le ventre. La tête et le premier anneau sont de consistance cornée et d'un noir luisant. L'arceau dorsal de chaque anneau, dès le 4e au 10e, porte quatre verrues rondes, rugueuses, pointillées et proportionnellement assez grandes. Ces verrues disposées aux quatre angles d'un trapèze régulier, de telle sorte que les deux antérieures sont plus rapprochées que les deux postérieures. (· ·) ↘

Chaque anneau porte encore sur ses flancs deux verrues semblables, placées l'une au dessus, l'autre au dessous du stigmat; cette dernière toute fois est un peu plus grosse que la première.

Le 11e anneau ne porte sur son arceau dorsal, que trois de ces verrues, deux, de grandeur et de forme ordinaire, en avant et une troisième plus grande et de forme ovale en arrière.

Le 12e anneau, presque entièrement verruqueux est composé d'une pièce, qui a l'air d'une plaque appliquée à sa surface supérieure, cette dernière porte, à son bord postérieur et au dessus de l'anüs quatre ou cinq soies courtes, fortes et de couleur noire.

La chenille entière est lisse. Cependant sur chacune des verrues dont il a été fait mention se trouve un poil subsetiforme, légèrement flexueux et brun de couleur. — Cette larve mange les feuilles du mélèze, en commençant par celles du centre de chaque faisceau, elle les attaque tantôt par l'extrémité tantôt par le côté, et lorsqu'elle se trouve en grande quantité elle dépouille un peuplement entier de sa verdure.

Aux environs des localités entièrement dévorées on trouve parfois aussi des épicéas attaqués dans leurs feuilles; mais comme je n'ai observé ce fait qu'après la transformation en chrysalide, je n'ai pas pu trouver la chenille en flagrant délit sur cette essence. Monsieur le Professeur Frey de Zürich dit, qu'en Engadine elle se nourrit de la feuille du mélèze et de l'arolle, mais je suppose comme pour l'épicéa que ce n'est que lorsque le mélèze lui fait défaut, qu'elle attaque ces essences.

Elle fait son cocon un peu partout, sur les branches, dans les fentes de l'écorce et sur les rameaux. Dans la confection de celui-ci entrent des feuilles sèches et les résidus de son appétit vorace.

Trois semaines se passent à l'état de chrysalide et

après ce temps, il en sort une petite phalène d'un gris brun dont l'envergure a $6\frac{1}{2}$ lignes (18 à 20 millimètres) et le corps $2\frac{1}{4}$ lignes (7 millimètres). Les ailes supérieures ont des dessins bruns mélangés de blanc, dans un fond gris qui varient quelque peu d'un individu à l'autre; les inférieures sont de couleur uniforme d'un brun gris ou cendré. Elles sont enfin toutes frangées sur leurs bords. Dans les localités du Valais qui étaient attaquées cette année, le dégât de la chenille de Tortrix était accompagné d'un autre accident sur lequel je n'ai pu m'éclairer suffisamment. Partout, où j'ai trouvé les chenilles, une grande partie des feuilles, des faisceaux entiers même, étaient devenus bruns ou jaunes et çà et là sur les feuilles on voyait un petit champignon noir. Ces feuilles étaient flétries, desséchées et retombaient inertes au dessous des rameaux, où elles restaient attachées. Elles ne paraissaient cependant pas avoir été attaquées par la chenille. Ces deux dégâts, qui me semblent être bien distincts, sont ils indépendants l'un de l'autre? ou bien, sont ils inséparables et partant conséquence l'un de l'autre? c'est ce qu'il faudra encore examiner. Dans ce dernier cas lequel des deux apparaît le premier? lequel des deux est la cause, lequel l'effet? Quelle est enfin la marche de tout le phénomène. Voilà autant de points qu'il sera intéressant de constater et sur lesquels j'appelle l'attention des personnes qui seront à même de les observer.

Pour les localités dévastées, que j'ai parcouru dans une course d'un jour, je les ai vus constamment ensemble, nulle part je ne les trouvais isolés.

Les massifs de forêts attaqués que j'ai vus l'été dernier en Valais étaient devenus entièrement bruns à peu près comme si les feuilles avaient été roussies au feu; ce qui rendait les dégâts visibles de fort loin. Ils embrassaient une étendue considérable, ainsi tout le Haut-Valais depuis Sion et ils allaient en s'élargissant encore dans les vallées latérales. Une particularité digne d'être notée

consistait en ce que, le dégat ne se rencontrait que sur une zone de 1000 pieds environ de hauteur qui se maintenait partout à la même altitude. Au dessus et au dessous de cette zone les arbres étaient parfaitement intacts; celle ci commençait à 1000 ou 1200 pieds au dessus du fond de la grande vallée.

Au milieu d'Août j'eus occasion de revoir des forêts qui avaient été attaquées et sur lesquelles il n'y avait à la fin de Juin plus trace de verdure. Je reconnus alors que, la seconde sève avait fait surgir de nouvelles feuilles, de tous les bourgeons à peu près. Elles avaient atteint à cette époque 2 lignes (6 millimètres) de longueur. Malgré cela, il est hors de doute qu'il doit y avoir une diminution sensible sur l'épaisseur du dernier anneau et par conséquent sur l'accroissement total des districts attaqués.

L'année dernière on avait déjà remarqué dans le Haut-Valais ce même dégat, cependant il paraît qu'il avait eu alors moins d'extension. Des botanistes, avec lesquels je suis en relation, m'ont dit l'avoir vu déjà anciennement à plusieurs reprises dans cette région; l'un d'eux entr'autres, qui a beaucoup herborisé en Lombardie, m'a dit avoir vu les mélèzes de ce pays, dans l'état décrit plus haut, toutes les fois qu'il y avait été.

Monsieur le Dr. Delaharpe de Lausanne, à l'obligeance duquel je dois, d'avoir pu déterminer la phalène en question et qui m'a éclairé sur sa synonymie, m'a appris que l'an dernier les forêts de mélèze du département des Basses-Alpes avaient été tellement ravagées par cet insecte, que l'administration forestière française s'en était émue, qu'elle avait convoqué des réunions scientifiques sur place, et que l'insecte leur étant totalement inconnu, elle en avait envoyé plusieurs individus à la société entomologique de France à Paris. Celle-ci en avait, jusque là, aussi ignoré l'existence, elle en envoya donc quelques échantillons au Docteur Delaharpe, en lui demandant s'il pouvait lui donner quelques renseignements à son sujet. Ce dernier l'avait déjà depuis

longtemps trouvé en individus isolés dans les Alpes; mais il n'avait jamais eu l'occasion de l'observer en masses, lorsque je vins lui rapporter ce qui se passait dans le Valais. Il me dit en outre que l'insecte devait avoir plusieurs variétés; ce qui paraissait être confirmé par les individus que je lui apportais, lesquels différaient sensiblement dans leurs dessins des échantillons français; mais que néanmoins il n'hésitait pas à les rapporter à la même espèce.

Avant de terminer j'ajouterai encore quelques lignes à ce sujet pour faire un rapprochement qui, je le crois, n'est pas hors de propos. Tous les voyageurs étrangers, pour peu qu'ils soient observateurs sont singulièrement surpris de ce que dans cette partie du midi de la Suisse et en particulier en Valais, le nombre des oiseaux chanteurs soit aussi restreint. On sait que les petits oiseaux sont les plus grands ennemis de toute vermine nuisible à nos vergers, à nos champs et à nos forêts.

C'est donc au détriment de nos produits divers que l'on fait la chasse à ces destructeurs de chenilles et c'est de l'autre côté des Alpes, en Piémont et en Lombardie, qu'on leur fait une guerre des plus acharnée.

Voici du reste ce qu'en dit Tschudi dans son intéressant ouvrage de la vie des animaux dans les Alpes :

„C'est en Italie surtout, que le goût de la chasse a dégénéré en une passion furieuse, qui y est devenue endémique. On n'y prend pas seulement les bécasses, les cailles, les grives, les ramices et autres gibiers, mais on y poursuit aussi sans relâche, à leur passage, les hirondelles que chez nous chacun protège, les gobe-mouches si jolis, les rossignols, les petites espèces de bec-fins. Dans ce pays des citrons, jeunes et vieux, marchands artisans, prêtres et nobles, munis de trappes, de filets, de fusils, d'éperviers ou de chouettes font aux oiseaux une guerre à mort. Sur les bords du lac Majeur on prend chaque année près de 60000 oiseaux chanteurs; A Bergame Vérone, Chiavenna, Brescia c'est par millions qu'on les détruit etc.»

Ajoutons encore, pour compléter le récit de ce scandale, qu'à Nice on confectionne un pâté aux hirondelles, qu'hommes et femmes chassent dans toute la contrée et qu'on fait en outre, venir de loin pour satisfaire la gourmandise des étrangers de tous pays, qui chaque année s'abattent sur cette localité.

Le midi de la France aussi, est un pays dépeuplé d'oiseaux et dès qu'on y aperçoit un plume, vingt canons de fusils en font le siège en règle, ou la traquent jusqu'au bout du pays.

Plusieurs espèces d'oiseaux chanteurs voyagent à certaines époques de l'année, dans de petites circonscriptions, à l'instar des oiseaux de passage, qui émigrent seulement plus loin. Ceux du midi de la Suisse passent, momentanément aussi, dans les plaines chaudes de la Lombardie, d'où ils ne reviennent chez nous, qu'en petit nombre, pour y être décimés encore de plusieurs manières. Dans la plupart de nos villages, de même que dans ceux de nos voisins du Valais et de Frybourg, les enfants se font un jeu de prendre les petits oiseaux dans leur nid, et finissent par les laisser périr misérablement.

En Valais j'ai découvert, dans ma dernière excursion que je faisais à propos de la *Tortrix pinicolana*, que les nombreuses plantes de Tourne-sol, (*Helianthus annuus*) que l'on voit éparses dans tous les jardins, dans les vignes et dans les champs, que jusques là j'avais pris, pour une rustique coquetterie de culture, j'ai découvert, dis-je, que ces grandes fleurs jaunes étaient hérissées de crins perfides et se trouvaient ainsi pour les volatiles transformés en instruments de meurtre. Dans le Canton de Vaud enfin, le croirait-on? on pratique encore la chasse aux filets, où l'on ne prend absolument que des petits oiseaux; la chasse aux filets est un procédé aussi barbare que destructif pour les pauvres bêtes.

Faut il s'étonner si la vermine se propage et s'étend dans les contrées où, l'on décime à tout bout de champ

ses plus grands ennemis. La propagation n'étant plus convenablement limitée par, la compensation naturelle, l'équilibre est rompu; il ne peut en résulter qu'une perturbation dont les conséquences sont très notables, si l'on veut tout mettre en ligne de compte.

C'est donc, à mon avis, un fait digne de remarque que, la phalène que j'ai l'honneur de signaler au public forestier, nous arrive, chez nous aussi bien qu'en France par les frontières, de Lombardie et de Piémont, de ces pays où se fait la plus grande destruction de petits oiseaux.

A. D a v a l l,
inspecteur forestier.

Tortrix pinicolana. Zeller. *)

Eine neue Phaläne (Blattwärler) auf der Lärche.

Dieses, den Entomologen ziemlich unbekanntes Insekt, wurde in den forstlichen Schriften noch niemals erwähnt. Selbst Ragerburg hat in seinen ausgezeichneten Werken dasselbe nicht aufgeführt, obgleich man dasselbe dem Anscheine nach unter die sehr schädlichen Insekten wird zählen müssen. —

Herr Zeller von Glogau, einer der ersten, welche dasselbe beschrieben, gab ihm den Namen *Tortrix pinicolana*. Hubner hatte vor ihm, in seinem Werke über die europäischen Schmetterlinge, es Fig 135 unter dem Namen *T. griseana* abgebildet, aber die Zeichnung davon war schlecht ausgefallen, Niemand erkannte es in dieser Figur. Dagegen gibt Herrig-Schäfer in seinem Supplement zu Hubner Fig. 384 u. 385 sehr getreue Abbildungen davon. Es dürfte den Anschein haben, daß dies die einzigen Entomologen sind, welche bis jetzt von diesem Insekte Meldung brachten.

*) Uebersetzung des vorhergehenden Artikels. Wir bemerken hierbei, daß vom Neujahr 1858 an, laut Beschluß des Forstvereins das Forstjournal in beiden Sprachen erscheinen wird.

ten. Das Insekt selbst ist in den Sammlungen Deutschlands und Frankreichs sehr selten, es ist nicht einmal in dem Verzeichniß des Herrn Quencé aufgeführt; es sei denn dasjenige, dem er den Spezial-Namen *diniana* gibt? Dennoch ist es in den Alpen und in der Schweiz nicht selten, es scheint sogar ziemlich häufig zu sein, wie in Wallis und im Engadin.

Die Larve (der Wurm oder das Käupchen) kriecht gegen das Ende des Monats Mai oder Anfangs Juni aus den Eiern. Ich konnte die Eier noch niemals finden, so daß ich den Zeitpunkt dieser Metamorphose nicht mit Bestimmtheit angeben und auch von den Eiern selbst keine Beschreibung geben kann in Bezug ihrer Größe, Farbe und dem Orte, wo die weibliche Phaläne selbe an dem Baume ablegt. Das kleine Käupchen, das aus den Eiern hervorkömmt, ist schwärzlich und scheint um so dunkler zu sein, je jünger es ist. Wenn es seine vollständige Entwicklung erreicht hat, was ungefähr gegen den 20. Juni herum der Fall ist, mißt es $3\frac{1}{2}$ bis 4 Linien (10 bis 12 mmétres) in der Länge und $\frac{1}{2}$ Linie ($1\frac{1}{2}$ mmétres) in der Dicke. Seine Farbe ist dann ein wenig geändert, sie spielt ins schwarzgrüne und erscheint auf dem Rücken dunkler als an den beiden Seiten und am Bauche. Längs der beiden Seiten und unter den Luftwarzen ziehen sich zwei hellere Streifen hin, welche ungefähr die gleiche grünliche Färbung haben, wie der Bauch. Der Kopf und der erste Ring sind von hornartiger Beschaffenheit und glänzend schwarz. Die Rücken-Krümmung eines jeden Ringes, vom 4. bis zum 10. gerechnet, trägt vier runde, rauhe, punktirte und verhältnißmäßig ziemlich große Wärzchen. Diese Wärzchen bilden die vier Ecken eines regelmäßigen Trapezes und stehen so, daß je die beiden vorhergehenden näher zusammengedrückt sind, als die beiden nachfolgenden (· ·).

Jeder Ring hat an seinen beiden Seiten noch zwei ähnliche Wärzchen, deren eines oberhalb, das andere unterhalb der Luftwarze, wobei das letztere immer etwas größer als das erstere ist. Der 11te Ring trägt auf seiner Rücken-Krümmung nur drei dieser Wärzchen; zwei von gewöhnlicher Form und Größe vornen und ein drittes größeres und von ovaler Form hinten. — Der

12te Ring ist beinahe ganz warzig und mit einem Stück versehen, welches das Aussehen einer Platte (Schildes) hat, die auf seiner obersten Oberfläche angebracht ist. Diese letztere trägt an ihrem hintern Rande und oberhalb des Afters vier oder fünf kurze, starke, schwarze Haare. Das Käupchen selbst ist außerdem glatt; nur auf jeder der vorbeschriebenen Wärzchen befindet sich ein leicht biegsames und braunes büstchenförmiges Haar.

Die Larve frisst die Blätter (Nadeln) der Lärche, indem sie mit dem inneren eines jeden Büschels beginnt. Sie greift die Belaubung des Baumes bald von außen herum, bald nur von einer Seite an und wenn das Insekt in großer Menge auftritt, beraubt es einen ganzen Bestand seiner grünen Bekleidung.

In der Nähe gänzlich abgefressener Lärchen-Bestände findet man manchmal auch Rothtannen, welche an ihren Nadeln angegriffen waren; allein da ich dieß nur nach der Umwandlung der Raupe in den Puppen-Zustand bemerkte, so konnte ich auch erstere an der Rothtanne nicht auf der That ertappen. Herr Professor Frey von Zürich sagt, daß sich das Käupchen im Engadin von den Nadeln der Lärche und der Arve nähre, aber ich nehme dabei an, daß dieß für die letztere Holzart auch nur so, wie für die Rothtanne gemeint sein werde, wenn ihr nämlich die Lärche als Nahrungsmittel gänzlich ausgegangen sein wird. —

Sein Gespinnst macht das Insekt so ziemlich überall hin, auf die Aeste, in die Risse der Rinden und auf die Zweigchen. Zu der Anfertigung des Gespinnstes verwendet es trockene Nadeln und die Ueberreste seines gefräßigen Appetits.

Drei Wochen bringt das Insekt im Zustande der Puppe (Chrysalide) zu und dann bricht aus derselben ein kleiner graubrauner Schmetterling hervor, dessen Flügel Spannung $6\frac{1}{2}$ Linien (18 bis 20 mmètres) und dessen Leib $2\frac{1}{4}$ Linien (7 mmètres) mißt. Die Oberflügel haben eine braune mit weiß gemischte Zeichnung auf grauem Grunde, welche bei den einzelnen Exemplaren ein wenig voneinander abweichend erscheint. Die Unterflügel sind von einer gleichförmig braungrauen oder aschgrauen Färbung. Sie sind an allen Rändern ausgefranzt.

In den dieses Jahr im Wallis von den Insekten befallenen

Beständen, war die Beschädigung durch die Raupe des genannten Blattwicklers noch von einem andern Zufalle begleitet, über den ich mir jedoch nicht hinlängliche Aufklärung verschaffen konnte. Ueberall wo ich die Raupen antraf, war ein großer Theil der Nadeln, ja selbst ganze Büschel derselben braun oder gelb geworden und hie und da sah man auf den Nadeln einen kleinen schwarzen Pilz. Diese Blätter waren verwelkt, abgetrocknet und fielen nach und nach entweder von den Zweigen herab, oder blieben an denselben hängen. Diefelben scheinen jedoch von dem Insekte nicht angegriffen zu sein. Es fragt sich nun, ob diese beiden Beschädigungen, welche mir sehr von einander unterschieden zu sein scheinen, von einander unabhängig seien, oder ob selbe von einander abhängen? Dieß muß noch näher untersucht, und festgestellt werden, welche dieser Erscheinungen die zuerst auftretende, welche die Ursache und welche die Folge davon ist, wie endlich sich der Gang dieses ganzen Phänomens gestalte? Es sind demnach noch manche interessante Punkte in dieser Sache zu untersuchen und ich fordere dazu die Aufmerksamkeit aller derjenigen auf, welche im Falle sind hierüber Beobachtungen anzustellen.

In Betreff der von dem Insekte angegriffenen Verhältnisse, welche ich im Laufe einer Tagreise besuchte, fand ich dieselben stets in einiger Ausdehnung beisammen, nirgends vereinzelt aufgetreten. Die angegriffenen Waldbestände, welche ich im letzten Sommer im Wallis untersuchte, waren vollständig in ihren Kronen gebräunt, wie wenn man die Blätter an der Hitze des Feuers geröstet hätte, so daß man die befallenen Bestände schon aus weiter Ferne wahrnehmen konnte. Sie umfassen eine bedeutende Ausdehnung, nämlich das ganze Oberwallis, von Sitten beginnend, wobei sie sich erweiternd auch noch in die Seitenthäler ausbreiteten. Eine der Bemerkung werthe Eigenthümlichkeit besteht darin, daß dergleichen angegriffene Bestände nur in einem Gürtel von ungefähr 1000 Fuß Breite angetroffen wurden, welcher sich allenthalben in der nämlichen Höhe erhielt. Ober- und unterhalb dieses Gürtels waren die Bäume durchaus unversehrt; und dieser selbst begann auf 1000 bis 1200 Fuß über der Sohle des Hauptthales gerechnet.

Mitte August fand ich Gelegenheit die angegriffenen Wälder, welche Ende Juni keine Spur einer Begrünung der Kronen zeigten, wiederzusehen. Ich nahm nun wahr, daß der zweite Saft beinahe aus allen Knospen neue Blätter hervorgestoßen hatte, welche damals 2 Linien (6 mmètres) Länge hatten. Ungeachtet dessen scheint es mir außer Zweifel zu sein, daß eine empfindliche Verminderung des letzten Jahrganges und somit des Total-Zuwachses der angegriffenen Distrikte eintreten wird.

Im vorhergehenden Jahre hatte man im Oberwallis bereits diese Insekten-Angriffe bemerkt, nur wie es scheint in geringerer Ausdehnung. Botaniker, mit denen ich im Verkehr stehe, sagten mir, daß sie schon früher diese Erscheinung bei Anlaß ihrer Exkursionen in jenen Gegenden wahrgenommen hätten, namentlich machte mich einer derselben, der oft in der Lombardei botanisirt, darauf aufmerksam, daß er die Lärchen daselbst jedesmal in dem obbeschriebenen Zustande gefunden habe, so oft er daselbst hingekommen sei. Von Herrn Dr. Delaharpe in Lausanne, dessen Gefälligkeit ich es verdanke, die in Frage stehende Pthaläne bestimmen zu können und der mir über deren Synonymik Aufschluß ertheilte, erfuhr ich, daß im letzten Jahre die Lärchen-Wälder im Departement der Nieder-Alpen so stark von den Insekten angegriffen waren, daß sich die französische Forst-Administration bewogen fand, an Ort und Stelle wissenschaftliche Versammlungen zu berufen, denen das Insekt so gänzlich unbekannt war, daß sie mehrere Exemplare desselben der entomologischen Gesellschaft in Paris zur Untersuchung einsandten. Dieser war bis dahin das Vorhandensein desselben ebenfalls unbekannt geblieben und sie sandte deshalb einige Muster davon an Herrn Dr. Delaharpe, ihn fragend, ob er ihr einige Aufklärung über das Insekt geben könne. Letzterer hatte dasselbe schon längst in einzelnen Exemplaren in den Alpen gefunden, allein er hatte niemals Gelegenheit es in Massen auftretend zu beobachten, als ich ihm die bezüglichen Berichte darüber aus dem Wallis mittheilte. Er sagte mir unter Anderem, daß die Pthaläne mehrere Varietäten haben dürfte, was namentlich durch die Exemplare bestätigt zu werden scheint, die ich ihm überbrachte und die in ihrer Zeich-

nung wesentlich von den französischen Mustern sich unterschieden, wogegen er aber dennoch nicht Anstand nahm, sie derselben Spezies zuzuordnen.

Schließlich füge ich noch einige Zeilen bei, um auf einen Umstand aufmerksam zu machen, der hier am Platze sein dürfte. Alle fremden Reisenden, soweit selbe nur einigermaßen Beobachter der Natur sind, verwundern sich auffallend, daß in diesem südlichen Theile der Schweiz und vorzugsweise im Wallis, so wenig Singvögel angetroffen werden. Man weiß, daß die kleinen Vögel die größten Feinde aller, unseren Obstgärten, Feldern und Wäldern schädlichen, Insekten sind. Die Jagd auf diese Insektenfresser gereicht also unseren verschiedenen Produkten aus denselben zum Nachtheil und es wird denselben namentlich auf der anderen Seite der Gebirge im Piemont und der Lombardei ein erbarmungsloser Krieg gemacht.

Möge hier demjenigen noch ein Platz gestattet sein, was Tschudi in seinem interessanten Werke über die Thierwelt der Alpen sagt: „Es ist vorzugsweise Italien, wo die Jagdlust in eine wüthende Leidenschaft ausgeartet hat, die dort einheimisch geworden ist. Man nimmt dort nicht nur die Schnepfen, Wachteln, Drosseln, Tauben und anderes Federwild, sondern man verfolgt auch ohne Unterlaß bei ihrem Durchzug, die Schwalben, welche bei uns jeder beschützt, die so niedlichen Fliegenfänger, die Nachtigallen und alle die kleinen Arten von Feinschnäblern. In diesem Lande der Zitronen machen Junge und Alte, Kaufleute, Künstler, Geistliche und Adelige, versehen mit Fallen, Garnen, Gewehren, Sperbern oder Gulen den verschiedenen Vögelarten einen Ausrottungs-Krieg. An den Ufern des Lago-Maggiore werden jährlich bei 60000 Singvögel getödtet; in Bergamo, Verona, Chiavenna, Brescia werden Millionen derselben hingemordet &c.“ Fügen wir, um die Beschreibung dieses Skandals zu vervollständigen, noch bei, daß man in Nizza eine Schwalben-Pastete macht, wofür Männer und Weiber in der ganzen Umgegend auf die armen Vögel Jagd machen und wozu man dieselben noch in weiteren Entfernungen aufkauft, um die Gaumen der Fremden aller Länder zu befriedigen, die sich dort niederlassen. Auch das mittägliche Frankreich

ist von Vogelarten entvölkert und auch dort wird auf das arme Feder-Volk unerbittliche Jagd gemacht.

Mehrere Arten Singvögel wandern zu gewissen Zeiten des Jahres innert gewissen Gränzen nach Art der Zugvögel, nur daß letztere auf weitere Entfernungen gehen. Diejenigen aus dem Süden der Schweiz, gehen zeitenweise auch in die warmen Ebenen der Lombardei, aber kehren von dort nur in kleiner Zahl zu uns zurück, um hier nochmals auf verschiedene Weise dezimirt zu werden. In den meisten unserer Dörfer, sowie in denen unserer Nachbarn des Wallis und Freiburgs nehmen die Kinder die jungen Vögeln aus den Nestern, und lassen sie dann elendiglich zu Grunde gehen.

Im Wallis sah ich auf meinem letzten Ausflug, den ich wegen der Lärchen-Phaläne machte, daß die zahlreichen Sonnenblumen (*Helianthus annuus*), welche man da und dort in den Gärten, Weinbergen und Feldern antrifft (und die ich bis dahin als eine ländliche Kultur-Aesthetik ansah), auf ihren großen gelben Blumen mit tückischen Kofshaar-Schlingen besetzt und somit zu Fang-Plätzen für die kleinen Vögel umgewandelt waren. — Im Kanton Waadt endlich wird, man sollte es kaum glauben, noch der Fang mit dem Garn ausgeübt, womit man nur kleine Vögel fängt. Der Fang mit dem Garn (Netz) ist ein ebenso barbarisches als für die armen Thiere zu Grunde richtendes Verfahren. — Darf man sich wundern, wenn die Insekten sich vermehren und sich in denjenigen Gegenden verbreiten, wo man an jeder Feld-Ecke ihre größten Feinde vertilgt? Sobald die Vermehrung der schädlichen Insekten nicht durch ein natürliches Gegengewicht begränzt ist, wird das Gleichgewicht gestört und die Folgen dieser Störung sind sehr bedeutend, wenn man alles zusammen in Berechnung ziehen würde. Nach meiner Ansicht ist es demnach wohl der Bemerkung werth, daß die Phaläne, die ich dem forstlichen Publikum hiemit zur näheren Kenntniß brachte, sowohl zu uns als nach Frankreich von den Gränzen der Lombardei und Piemonts, also von denjenigen beiden Ländern kam, wo die kleinen Vögel am meisten ausgerottet werden.

Alb. Davall, Forstinspektor.